

L'IMPORTANT RÔLE DE LA CIVILISATION ISLAMIQUE : DANS LA RICHESSE CULTURELLE DE L'EUROPE



L'islam, ou plus précisément les amalgames établis autour de cette religion, occupe depuis quelques années une place prépondérante dans les médias français. Mais ceux-ci n'ont-ils pas tendance à amplifier tout sujet touchant à l'islam¹ ? Les gros titres alarmistes ne manquent pas d'effrayer et participent à l'élargissement d'une brèche, qui s'ancre de plus en plus dans les esprits : celle d'un islam considéré comme un adversaire de la civilisation occidentale². En témoignent, par exemple, certaines couvertures de presse titrant respectivement « *L'Occident face à l'islam* » et « *Cet islam sans gêne* » cette dernière associant l'islam au voile intégral. Quelle conséquence, sinon alarmer le lecteur peu ou mal informé sur cette religion qui est également une grande civilisation ?

Dans *L'islam en Europe*³, Jack Goody remet totalement en question l'idée d'une opposition radicale entre Orient et Occident. Au contraire, ces deux aires géographiques et culturelles se sont, tout du long de leur développement, mutuellement influencées. Ainsi « *l'islam fait partie intégrante de la tradition européenne* »³. L'ébauche de l'Europe actuelle, entamée dès le Moyen Age, a avant tout été permise par les interactions entre l'Occident, le Monde Musulman et le Monde Byzantin. Prendre en compte les racines chrétiennes est bien entendu légitime, mais on ne peut se cantonner à ce seul aspect.

I. Aspects socioculturels

Le passé de l'islam, et plus précisément la période médiévale avec l'affirmation en force de ce nouveau monothéisme, présente des caractéristiques essentielles à la compréhension des relations entre l'islam et l'Europe. Quels ont donc été ces apports culturels de l'islam médiéval en Occident? L'islam a, certes, redécouvert les savoirs -oubliés, perdus?- de l'Antiquité. Mais, loin de se limiter à de "simples" traductions du grec au syriaque puis à l'arabe, l'islam a permis l'approfondissement et l'enrichissement de ces savoirs antiques. C'est l'épanouissement d'une véritable culture arabo-islamique, arabe par la langue servant de véhicule commun aux peuples et islamique par son organisation, de plus en plus centrée autour des musulmans, dont la pensée vivante et novatrice permit une plus grande ouverture au monde. Le désir de rivaliser avec l'Empire byzantin, l'intérêt pour les sciences et la notion d'"honnête homme", reconnu pour ses connaissances, se conjuguèrent ainsi pour impulser une dynamique sans équivalent à cette époque.

¹ : Conventionnellement, le terme « Islam » désigne la civilisation islamique et « islam » la religion, il faut ici comprendre l'islam en tant que religion mais également en tant que civilisation.

² : A ce titre, on peut noter l'influence de l'ouvrage de Samuel Huntington, *Le choc des civilisations et la refondation de l'ordre mondial*, éditions Odile Jacob, Paris, 2000, hors de la sphère scientifique, nourrissant notamment dans la presse à scandale, une peur inconsidérée de tout ce qui touche aux domaines culturels non occidentaux. Cette influence de Huntington demeure encore réelle de nos jours, malgré les preuves de « *son usage de l'Histoire, parfois erronée ou particulièrement déformée* » (Georges Contogeorgis, « Samuel Huntington et "le choc des civilisations". "Civilisation religieuse" ou cosmo système ? », In: *Pôle Sud*, N°14 - 2001. pp. 107-124).

³ : Voir Jack Goody, *L'islam en Europe, Histoire, échange, conflits*, éditions La Découverte, Paris, 2006. Ou le compte-rendu de ce livre par Leveau Rémy. « Jack Goody. L'islam en Europe. Histoire, échanges, conflits », in *Politique étrangère*, 2004, vol. 69, n° 4, pp. 869-870 : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_2004_num_69_4_1118_t1_0869_0000_6



Représentation du calife Al-Mamun (786-833 ap J-C), septième calife abbâside

Celle-ci peut enfin s'affirmer dès la fin des conquêtes et la consolidation de la domination musulmane⁴. Les foyers de la science et de la philosophie hellénistiques se retrouvent rapidement sous influence musulmane. Alexandrie et sa fameuse bibliothèque, pour ne citer que l'un d'eux, est dès le III^{ème} siècle avant notre ère un pôle de créativité scientifique (de langue grecque). L'extension islamique en terre byzantine permet aux Arabes d'entrer en contact avec les œuvres antiques⁵.

D'immenses bibliothèques sont alors construites par les Arabes dans le but de traduire l'essentiel des textes, c'est le cas de la Maison de la Sagesse fondée par le calife Al-Mamun. Ces bibliothèques, tout en étant des lieux de conservation et de copie des manuscrits, représentent avant tout des espaces de rencontres et d'échanges. En effet, la science arabe recherche avant tout une utilité sociale au savoir, celui-ci étant destiné à être partagé.

II. De la science théorique à la science expérimentale

La science arabe a une conception rationnelle du monde et de l'homme, et procède par raisonnements empiriques et expérimentaux. **Alhazen**, grand scientifique iranien, a ainsi découvert le fonctionnement de l'œil humain grâce à sa méthode de travail tout à fait novatrice : tester systématiquement la validité des théories par des expériences. C'est le premier pas vers ce que nous appelons aujourd'hui la science expérimentale. Parmi les textes grecs redécouverts figurent, au premier plan, ceux d'**Aristote**. Joignant philosophie, métaphysique et physique, ne fut-il pas un des premiers à offrir une théorie de la science et une organisation générale des savoirs ?

Tout en reprenant les relations entre les différentes sciences établies par Aristote, les philosophes arabes contribuèrent à l'enrichissement de cette organisation. La médecine fut dès lors intégrée à la catégorie des sciences, et non plus des arts.

Outre ces influences aristotéliennes, les scientifiques arabes approfondissent leurs théories et pratiques médicales, à l'aide des textes d'**Hippocrate** (V^{ème}/IV^{ème} av J-C), considéré comme le père d'une médecine rationnelle, mais également de ceux de **Galien**, qui posa les bases de la pharmacologie actuelle. D'autres grands ouvrages de mathématiques sont également repris par les Arabes, comme ceux d'**Euclide**, de **Pythagore** ou de Thalès, puis retravaillés : on assiste alors à la naissance à l'algèbre ou encore à la trigonométrie.

⁴ : D'après une source restant, au demeurant, incertaine : le Répertoire d'Ibn al-Nadîm, les entreprises de traduction en arabe auraient débuté dès l'époque Omeyyade, c'est-à-dire avant même la fin définitive des conquêtes de l'Islam/islam apparaissant en l'an 622 de notre ère, les premières conquêtes hors d'Arabie commencèrent à la mort du Prophète (632) et plus précisément après la première guerre civile sous le premier califat d'Abu Bakr (632-634). La dynastie des Omeyyades fut ensuite marquée par une reprise des conquêtes après la « Grande Discorde » (655-660). Néanmoins, l'activité de traduction se serait véritablement intensifiée entre le IX^{ème} et le XIII^{ème} siècle sous la dynastie des Abbassides.

⁵ : La conquête d'une partie des terres byzantines se déroule, dans sa grande partie, entre 634 et 644.

III. Extension de la culture arabo-islamique en Occident

Ce nouveau souffle apporté aux sciences antiques fut exceptionnel et ne put se contenir dans un seul espace. L'essor culturel islamique se diffusa alors rapidement à travers le monde entier. Les échanges s'effectuent alors de manière privilégiée avec l'Occident, dans des zones de contact entre les deux mondes : l'Espagne musulmane, la Sicile ou encore certaines grandes villes d'Italie comme Venise. L'enrichissement de la culture arabe se retrouve ainsi indissociable de celui de la culture latine. Bien que la part culturelle transmise à l'Occident soit relativement limitée, au regard de ce qui a été repris par les savants arabes, celle-ci représente une contribution décisive, au moment où la science européenne prend à son tour son envol. C'est bien aux alentours de l'An Mil que l'Occident connaît un éveil. Les besoins intellectuels se font alors jour, et l'impératif d'avoir recours à des savoirs jusque-là inconnus devient évident : ce sont alors dans les bibliothèques arabes que ces nouveaux éléments sont découverts. Débute ainsi la longue période qui accompagne l'essor de l'Occident du X^{ème} au XV^{ème} siècle, avec le temps des grandes traductions médiévales de l'arabe au latin. Ainsi, la science arabe, tout en l'accompagnant, a contribué au développement de la science européenne, qui se déploie pleinement cinq siècles après les premiers échanges entre l'Islam et l'Occident. Avec l'élan donné par la Renaissance, émerge ce que l'on appelle désormais la science moderne occidentale. Celle-ci n'aurait jamais pu voir le jour sans l'apport décisif des savoirs scientifiques de la civilisation islamique.



Abu 'Ali al-Husayn Ibn Abd Allah Ibn Sina dit « Avicenne » entouré de ces disciples de tout horizons, ce penseur persan révolutionna notamment la pensée médicale par sa connaissance des traités d'Hippocrate et de Galien ainsi que par ses nombreuses expérimentations (miniature persane)

En ce sens, l'Europe actuelle est, en partie, l'héritière du legs culturel arabe. Ainsi, n'est-il pas nécessaire de nous intéresser d'avantage au passé de l'Islam et à l'histoire de ses relations avec l'Occident ? Ces notions semblent essentielles à la compréhension des relations actuelles, et des débats qu'elles suscitent. Reconnaître ces passerelles entre civilisations permettrait ainsi d'élargir nos horizons et de ne pas limiter nos réflexions à notre seul environnement social et culturel, qui fonctionne à travers son propre système de valeurs et de normes.

Zoom sur Ibn Hazm « homme de l'An Mil et somptueux représentant du génie de l'Andalousie ».

Né en 994 à Cordoue, **Ibn Hazm** dressa dans son ouvrage *le Fisal*, un immense tableau des religions qui demeura très longtemps inexploré et qui n'eut aucun écho en Europe jusqu'au XIXe siècle. J'oriente donc les personnes intéressées par l'histoire d'Al-Andalus vers les ouvrages de ce grand homme, auteur, entre autres, du *Tawq al-hamâma* (*Collier de la colombe sur l'amour et les amants*). Œuvre poétique, mêlant à la fois réflexion politique et philosophique, cet ouvrage est au sujet de l'amour en accord avec un fort engagement politique : « ce livre d'amour fils d'une guerre civile »¹.

En effet, il consacre une large part de sa jeunesse à lutter pour une cause politique, le soutien à la dynastie Omeyyade de Cordoue. Il nous décrit ainsi la vie d'une grande maisonnée, s'apparentant à la cour califale omeyyade, au moment où une guerre civile éclate, ruinant Cordoue et l'Espagne musulmane. Selon lui l'amour peut alors s'identifier à une guerre civile, car l'amour en lui-même est une « *fitna* », une sédition, un trouble.

Cette œuvre, traduite par notre professeur d'histoire médiévale, M. Martinez-Gros, spécialiste des aspects politico-culturels de l'Espagne musulmane, fut peu diffusée au sein du peuple contemporain. L'auteur connut même une certaine persécution, puisque ses livres furent brûlés. Ce n'est que bien plus tard que fut redécouvert et recopié cet ouvrage pour la beauté de la langue et non pour le sens, qui restait alors difficile à appréhender.

¹. Prologue du *Collier de la colombe* rédigé par Mr **Martinez-Gros**.